

La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875

[Jacques Lovie]

Autor(en): **Vicaire, M.-H.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des données ne les adapte pas seulement à l'histoire régionales, mais à bien d'autres encore. Pour l'histoire religieuse de France, par exemple, on saisit sur le vif et presque à l'état pur, dans la personne des trois évêques successifs de Strasbourg, un catholicisme d'ancien régime, un catholicisme ultramontain, un gallicanisme. On voit également d'entrecroiser des influences qui viennent de Mayence, de Vienne, de Fribourg ou de Lucerne et, assez peu, de Paris, spécialement à cause de la langue. N'est-ce pas le privilège de l'histoire de l'Alsace, spécialement du Haut-Rhin, en cette période particulièrement riche en tendances de toutes sortes de la Restauration, d'ouvrir des perspectives sur des mouvements qui s'expriment alors en Allemagne, dans les cantons suisses, aussi bien qu'à l'intérieur de la France? L'histoire helvétique trouvera beaucoup à glâner et le fera sans peine grâce au gros Index de cet essai sur l'Alsace.

Fribourg

M.-H. Vicaire

JACQUES LOVIE, *La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875*. Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-8°, XXXVIII + 632 p., 25 cartes et figures. *Collection des Cahiers d'histoire*, t. 6.

En vertu du traité du 24 mars 1860 et à la suite du plébiscite des 22 et 23 avril de la même année, au terme d'une longue histoire indépendante, la Savoie devenait partie intégrante du territoire français. Cet acte, qui paraissait l'aboutissement naturel d'une politique française séculaire en Flandre, Lorraine, Alsace, Franche-Comté, que les événements de 1815 avaient seulement retardée, fut sur le moment un triomphe. Le roi de Sardaigne renonçait volontairement à sa province originelle et déliait ses sujets de leur fidélité. Le peuple, en dépit des hésitations des libéraux et de certaines campagnes de la presse helvétique, acquiesça par 135 533 voix contre 235. Comment, dans les quinze années qui suivirent l'annexion, la mutation d'une province sarde en deux départements français se réalisa-t-elle? Les promesses des uns, les espérances des autres devinrent-elles réalité? Tel est l'objet de cette étude, très soigneusement documentée. Le problème est, en soi, politique. En fait cette histoire suppose des enquêtes en tous les domaines de la vie collective savoisiennne (le livre adopte ce terme, plutôt que savoyard, qui, à l'époque de l'annexion, semblait péjoratif). Au plan de l'économie, évidemment: la Savoie à la vie difficile et précaire attendait beaucoup de son rattachement à l'essor industriel de la France. A celui de l'enseignement, parce que c'était l'un des principaux problèmes du XIX^e siècle. A celui de la vie religieuse, non seulement parce que la Savoie retrouvait le Concordat de 1801, qu'elle avait perdu depuis 1815, mais parce que dans cette province très catholique, que l'autorité du roi sarde maintenait dans son apathie politique, les préoccupations publiques des fidèles, au paroxysme de la question romaine, occupaient le devant de la scène et que la hiérarchie ecclésiastique constituait l'une des assises principales de

la société. La réponse à la question principale est nette, en dépit de la multitude des affaires de détail et des domaines où il faut aller la chercher: les promesses et les espérances se sont incomplètement ou même assez mal réalisées. La promotion économique ne se fit pas; au contraire l'industrie locale périclita devant l'afflux des produits français, tandis que les capitaux refusaient de s'investir dans des opérations peu rentables. Les particularités de la Savoie, que ne reconnut aucun privilège, furent nivelées par une incorporation administrative vigoureuse et étroite. Le conservatisme catholique, qui avait espéré de l'annexion dont il avait été le principal promoteur le maintien de ses positions dominantes, un moment mises en échec en 1848—1852, allait les perdre dans l'effondrement de 1875. Le clergé, qui, discrètement mais fermement, avait opté pour l'Empire, protecteur du pape et du catholicisme, face à la Sardaigne anti-romaine, connut des désillusions immédiates. Un grand fait traverse ces quinze années. La montée irrésistible des courants laïcs dans les classes libérales et chez les ouvriers. Cependant le séparatisme ne se manifesta que faiblement. Les souffrances de la guerre de 70 contribuèrent à souder à la France les deux départements. De retour au régime sarde, il n'était pas question. Certaines aspirations à la liberté dont jouissaient les cantons suisses ne s'exprimèrent que dans le nord de la Savoie, le Faucigny, en particulier dans les premières années de la République, parmi les libéraux qui subissaient l'influence de Genève et, par delà, de la Suisse.

Fribourg

M.-H. Vicaire

HELLMUT SEIER, *Die Staatsidee Heinrich von Sybels in den Wandlungen der Reichsgründungszeit 1862/1871*. Matthiesen-Verlag, Lübeck und Hamburg 1961. 211 S. (Historische Studien, Heft 383.)

Es ist ein reizvolles Dissertationsthema, das Staatsdenken eines Historikers vor dem Hintergrunde und unter dem Einfluß des politischen Geschehens auszuleuchten, welches ebenderselbe Historiker später zur Darstellung bringen wird. Heinrich von Sybel ist eine der wenigen Persönlichkeiten, die sich dem nachgeborenen Fachkollegen für eine Untersuchung dieser Art anbieten. Neben einem ergiebigen Briefwechsel und parlamentarischen Reden hat er auch das Manuskript einer Vorlesung über Politik hinterlassen, auf das Hellmut Seier sich bei seiner behutsamen Analyse hauptsächlich stützt.

Sybel macht es dem Bearbeiter seiner Staatsidee, wie schon der Titel der Arbeit zeigt, nicht leicht. Sind es die Wandlungen der Idee, sind es die Wandlungen der Zeit, die den Gegner Bismarcks im preußischen Verfassungskonflikt zum offiziösen Historiographen der Reichsgründung werden lassen? Wenn Seier zum Schluß kommt, das Staatsdenken Sybels sei sich im wesentlichen gleich geblieben, so doch nur deshalb, weil dieses Staatsdenken aus äußerst verschiedenartigen Elementen zusammengesetzt ist. Die